
Une petite experience de guerison gratuite

«On dit que nous guérissons de l'intérieur vers l'extérieur, mais cela peut être un processus lent. C'est un voyage profondément spirituel à entreprendre avec honnêteté et confiance en Dieu».
(F. Peter Carroll – Voix Marites, Chapitre 5)

Daniel Felipelli

Directeur Exécutif de la *Fundación Marista*
Province de Cruz del Sur, Argentine



Bonjour chers Maristes de Champagnat ! Je suis actuellement enseignant, coordinateur de l'équipe des ressources humaines et membre du Conseil provincial de la mission. Je dois avertir le lecteur que je ne suis pas la meilleure personne pour écrire sur le leadership spirituel, ni sur la guérison ; je suis fragile, peut-être trop fragile en regard de ces aspects. Je comprends que Jésus, comme souvent, fait de ma fragilité un instrument de son amour infini. C'est pourquoi j'ai accepté avec joie ce service qui m'est demandé.

Je commencerai par commenter brièvement quelques expériences qui ont marqué mon chemin de la guérison et de l'exercice du leadership dans ce domaine :

Enfant, j'ai été élevé par mes grands-parents, à la suite du décès de leur fils. Mon éducation, dès l'enfance dans une banlieue, m'a beaucoup aidé dans mon leadership, car j'ai toujours marché parmi des gens simples, ce qui m'a permis de découvrir l'importance des petites choses de la vie.

Je me souviens qu'enfant, à l'école, je priais alors le bienheureux Marcellin Champagnat et lui demandais de m'accompagner dans la vie, tout en lui offrant ce qu'il pouvait me confier. Je comprends aujourd'hui que c'est là qu'a commencé mon long parcours vocationnel. Ma formation pastorale s'est faite avec les prêtres diocésains, une congrégation qui m'a donné le désir de servir par et pour les jeunes, mais je n'ai jamais été un « adepte » de la pastorale traditionnelle, que j'ai toujours trouvée ennuyeuse et sectaire. Frère Pierre, dans son chapitre sur la guérison, nous rappelle : « Avant tout, il y a la rencontre » et j'ai toujours été captivé par cette partie de la vie de Jésus, si bien que je l'ai adoptée comme ma propre manière de vivre et de sentir.

En grandissant, je me suis rendu compte que, lorsque je n'étais pas accepté, je ressentais de la déception et de la tristesse, comme un lion blessé qui résoudrait tout par la colère et la rage. Je



n'arrivais pas à chasser ce sentiment de mon cœur, je ne savais pas comment, et en me demandant toujours quelles étaient les causes de ces états : je ne trouvais pas d'autre réponse que les expériences de mon enfance. Sans beaucoup d'autres outils, le temps passait ; et je me suis retrouvé à développer des rôles de leadership au sein de la communauté. Parfois, je rentrais chez moi frustrée et attristée, avec le sentiment de trop donner et de mal faire, de ne pas être le leader que les services qui m'étaient confiés méritaient. Cependant, il y avait une chose qui me permettait de continuer : quelqu'un me faisait toujours confiance, dans ma fragilité, certaines personnes voyaient la lumière là où je ne voyais qu'obscurité. Pour citer le frère Peter Carroll : « Des mots simples, toujours » (Carroll:97). Tout comme Jésus a rétabli les gens dans leur ensemble, je me suis senti revalorisé par lui lorsque les gens ont choisi de me faire confiance malgré mes limites.

Le processus de guérison

Nous étions en 2020, au début de la pandémie de COVID-19, et j'occupais trois postes de direction différents. Cela impliquait des personnes à charge, un très grand stress, un surpoids de 25 kilos, de l'hypertension à l'âge de 35 ans. J'avais perdu mon père et presque tous mes grands-parents, ma famille se composait de ma femme et de mes deux enfants. J'étais affligé par des conflits de relation avec des personnes qui, comme moi, n'avaient pas guéri : nous « défendions » avec acharnement, pour préserver notre faible estime de nous-mêmes et notre ego. Jour après jour, une idée revenait dans mes pensées : je n'avais plus de temps ; si je voulais servir, si je voulais être heureux, si je voulais remplir ma mission et vivre, il me fallait guérir.

Jésus pouvait guérir parce qu'il était lui-même « guéri » (Carroll:99). Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, comme Jésus l'a fait comprendre à ses disciples : « Il convoqua les douze et leur donna autorité et pouvoir sur tous les démons et de guérir les maladies. Puis il les envoya proclamer le royaume de Dieu et faire des guérisons » (Lc 9,1-2).

J'ai compris que je devais commencer mon voyage spirituel de guérison de l'intérieur. Comme il m'a été difficile de m'engager sur le chemin du silence, comme il m'a été complexe d'écou-

ter mon moi intérieur et de me relier à Jésus et à cet enfant blessé qui avait promis à Marcellin Champagnat sa vie et son engagement !

« Guéris tes blessures, accepte tes limites et purifie tes désirs. Surmonte l'égoïsme et la susceptibilité, et tâche d'ôter de ton cœur tout ressentiment » (cf. Mt 5, 23-24). C'était le début du voyage : guérir, accepter, mettre de côté l'ego et l'individualisme. Des mots aussi simples que difficiles à vivre. Comment commencer ce processus ? Avec le temps... Comprendre cette petite « théologie de la lenteur » pour sentir et faire les choses. Comment faire, étant argentin, de Buenos Aires, d'origine napolitaine, hyperactif et anxieux ? La chose la plus importante était de demander de l'aide : comme pour le leadership, la fragilité fait partie de notre plus grande richesse. Reconnaître notre fragilité fait tomber le voile de l'ego pour aimer et ne pas se sentir menacé : c'était le défi de laisser entrer les autres et Jésus dans ma vie. Nous ne pouvons pas guérir seuls, nous devons le faire avec d'autres et en communauté, promouvoir cette guérison et travailler pour la paix.

Le deuxième est le pardon : « Si nous voulons vraiment servir et guérir les autres, nous devons apprendre à pardonner et à demander pardon aux autres » (Carroll:106).

Et le troisième est l'humilité. Parfois, les responsabilités professionnelles nous font croire que nous sommes infaillibles, nécessaires et uniques pour résoudre les problèmes professionnels. Les rôles de direction nous donnent l'impression d'être importants, de pouvoir prendre des décisions et de coordonner des équipes de travail. Tout cet excès d'ego fait croître en nous une maladie mortelle : la croyance que nous avons toutes les réponses et que personne d'autre n'en a. Le chemin de la guérison n'est pas possible sans humilité : accepter de ne pas avoir toutes les réponses, ni même les bonnes réponses, accepter qu'il est impossible de diriger et de servir sans cette caractéristique. « Le leadership fondé sur l'humilité est ouvert et accueillant. Il s'engage à travailler dans l'intérêt des autres. Il donne la priorité aux besoins de ceux que nous accompagnons » (Carroll:111).





Comme vous le voyez, cher lecteur, je n'ai pas beaucoup contribué aux aspects théologiques, ni aux concepts bibliques ; j'ai essayé de partager avec vous une partie de ma vie, de mes forces et de mes faiblesses. J'ai seulement oublié un détail très important que je veux que vous sachiez : l'humour et la joie m'ont sauvé la vie. Vivre dans la joie et avoir le sens de l'humour ont rendu possible mon processus de guérison, ainsi que le service de direction.

Comme je l'ai partagé avec vous au début de ce document, c'est et ce sera mon plus grand défi de construire un horizon prophétique qui me guidera comme un chemin de service et d'espérance pour notre Mission en tant que Maristes de Champagnat.

Finalement, je souhaite vous donner ce paragraphe qui nous rappelle que guérir, servir et diriger sont aussi un choix libre :

« Un jour, alors qu'il traversait à cheval une plaine près d'Assise, François rencontra par hasard un lépreux. Il en ressentit une intense horreur, mais se rappelant qu'il avait choisi une vie parfaite et qu'il devait avant tout se vaincre lui-même s'il voulait être un 'soldat du Christ' (2 Tm 2,3), il sauta de son cheval pour embrasser le malheureux. Ce dernier, qui tendait la main en ne demandant que l'aumône, reçut, en même temps que l'argent, un baiser ».



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it